

Julie Navarro

Portfolio

Julie Navarro est une artiste plasticienne qui travaille entre Paris et la Creuse. Elle développe, à travers ses peintures, sculptures et performances, un travail sur la perception du vivant, la matérialité des flux, et le cœur battant de la lumière. Comme le résume Mariane de Douhet, critique d'art (2022) « l'art de Julie Navarro est spectral en un double sens, en ce qu'il disperse les pigments, en capture, avec une grâce d'oiseau, le rayonnement mobile, ouvert à la disparition ; parce qu'il est à l'affût des présences fantômes, des ombres et des empreintes. Ses œuvres nous enjoignent à accentuer le pouvoir de l'œil. Le motif de l'onde y est partout : dans l'eau, dans la lumière, dans la musique et les balls que l'artiste organise ».

Sa pratique artistique est de nature contextuelle, explique Paul Ardenne (Biennale de Saint-Flour, 2021) : « Chaque projet que développe cette artiste en quête de relations " inaperçues " (Yves Michaud, philosophe) part d'une situation donnée à laquelle elle se trouve confrontée. Sa

perspective est double : ouvrir un dialogue – avec un lieu géographique, une communauté, une forme de vie sociale –, poétiser une relation ».

Ses déplacements physiques et mentaux lors des résidences artistiques y participent largement : à La Petite Escalère (Landes) et au domaine viticole de Suriane (Bouches du Rhône) en 2018, à la manufacture de porcelaine Craft-Limoges & à la marbrerie Bonnichon (2020-2021), à la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine (2021-22), autour du lac d'Hangzhou (Chine, 2023).

Julie Navarro expose en France et à l'étranger. Elle a été finaliste des prix COAL et Talents Contemporains (Fondation Schneider), et récemment lauréate du programme du CNAP 'œuvre à protocole activable' avec sa sculpture à danser SILVER BALL (2021-23).

Elle est représentée par la Galerie Wagner et collabore avec LIUSA WANG, espace temps et la galerie Fahmy-Malinovsky à Paris, galerie Mychkine, à Blois.

Sommaire

- CV

- Publications

- Sélection œuvres récentes :

1. Peintures, dessins, sculptures
2. œuvres in situ
3. Performances collectives

CV (sélection)

Prix et subventions

- . Prix BNP Paribas Banque privée (finaliste), 2026
- . Bourse Dotation de recherche ADAGP, 2024-25
- . Bourse Dotation de recherche ADAGP, 2023-24
- . Bourse DRAC avec Jens Hauser, 2020-21
- . Prix Talents Contemporains (finaliste), Fondation Schneider, 2019
- . (AIC) DRAC Nouvelle-Aquitaine, 2019
- . Prix COAL (finaliste) Art et Environnement, 2015

Commandes publiques et privées

- . *Silver Ball*, CNAP, lauréate du programme d'oeuvres à protocole activable, 2021-23
- . *Halo - Biennale Chemin d'Art*, Saint-Flour, 2021
- . *Super Nova LB 1555* – commande d'Alliade Habitat, Lyon 2019
- . *Papillon*, Parcours STUWA - COAL, Waldighoffen, 2016
- . *Garden walk [le jardin d'ombres]*, Fort Canning ArtCenter, Singapour, 2015

Expositions personnelles (sélection)

- . *Ce que veulent les fleurs*, Art-Paris, Galerie Wagner, 2026
- . *Cosmopool*, Galerie Liusa Wang, Paris, 2023
- . *Free Bog*, Fondation Caravage, Guéret, 2022
- . *Les vies scintillantes*, Galerie Fahmy-Malinovsky, Paris, 2022
- . *Bee and Bobby Mc Leaf*, Galerie Liusa Wang, 2021
- . *Par l'oreille d'une goutte de pluie, écoute encore*, La Petite Escalère, Saint-Laurent de Gosse, 2018
- . *Droséra, la tentation du paysage*, Château de Vassivière - résidence d'artistes (CIAP), 2016-17
- . *Je vois le ciel au fond du puits*, E A S F, Paris, 2016
- . *Voler plus haut*, Galerie du Buisson, Paris, 2014
- . *Déclaration sur le dedans et sur le dehors*, Galerie du Buisson, Paris, 2013

Expositions collectives (sélection)

- . *Esprit Monet*, Galerie Wagner, Paris, 2026
- . *Impermanence du réel*, Galerie Wagner, Paris, 2025-26
- . *Cosmophilie*, LIUSA WANG & Cave Rive gauche, 2025
- . *Art & Experimentations*, Musée d'art contemporain de Shenzhen, 2024-25
- . *Fluid Realities*, Galerie zaza, Tokyo, 2024
- . *All is green*, Galerie Michel Rein, Paris, 2024
- . *En ondes les instants*, espace-temps, Paris, 2024
- . *In(c)lassable*, Musée National Adrien Dubouché & le CRAFT-Limoges, Limoges, 2023
- . *Super lighth*, Julio, Paris, 2022,
- . *Amour*, Plateforme, Paris, 2022,
- . *Nopoto*, Paris, 2021,
- . *Biennale de l'Image Tangible*, Confort Mental, Paris, 2021
- . *Yellow and Bees*, Yellow cube gallery, 2021
- . *Paysage*, Galerie D3, Limoges, mars 2021
- . *Le vol des phalènes*, Les Moments artistiques, Paris, 2020
- . *Solidariteitstentoonstelling*, L'approche, Bruxelles, 2020
- . *Femmes artistes*, Galerie Area, sept. 2020
- . *Salon de la mort*, Espace Bertrand Grimont, Paris, 2020
- . *NON-SELF*, SILENCIO, Paris, 2019

- . *L'aimantation des prunelles*, Folie Numérique, Paris, 2019
- . *Mach 1*, Galerie Julio space, Paris, 2019
- . *Collective exhibition*, Galerie Arnaud Deschin, 2018
- . *Les chemins*, Galerie Via Paris Shanghai, Chine, 2018
- . *COAL s'expose au Consulat*, Le Consulat, Paris, 2016
- . *Le fil, le rouge*, Musée de la mémoire et de la création textile, Roubaix, 2015
- . *L'habit de château – Totalelement désARçonnés*, Château de Maisons-Laffitte, Maisons Laffitte, 2014
- . *Paradoxa*, Galerie Grand E'Terna, Paris, 2014

Danse, performances collectives et participatives (sélection)

- . *Larmes de crocodile*, COAL à la Gaité Lyrique, Paris, 2024
- . *1.2.3 Soleil vert*, COAL et Zone sensible, Saint-Denis, 2024
- . *Skating rink*, Hermès, Ecole des Beaux-arts de Paris, 2021
- . *Supernova*, Rosa Bonheur, Paris, 2019
- . *Le poing d'un autre*, Rosa Bonheur, Paris, 2018
- . *Ce que veulent les fleurs*, Centre Pompidou, Paris, 2018
- . *Mirage*, Rosa Bonheur, Paris, 2017
- . *Constellation Skating Rink*, Centre Pompidou, Paris, 2017
- . *Bal de match*, Centre Pompidou, Paris, 2016

Commissariat d'exposition

- . *Fluxxy*, Plateforme, Paris, 2022
- . *Les Uns Chez Les Autres*, Mairie du 19e, 53 parcours artistiques tels que *Chinafrrique*, *Carne* dans les boucheries, 4'33" au cimetière de la Villette, 2008-2013

Ateliers & conférences (sélection)

- . *Transformatives territories*, COAL, Maçao, Portugal
- . *La chasse au vert*, avec Jens Hauser, conférence, au Générateur, 2023
- . *Summer Lab#3 prog. européen ART, CLIMATE, TRANSITION*, invitée par COAL & Homonovusfestival 2022, Lettonie
- . *L'Ecole Féministe de peinture*, d'Ad Minoliti, conférence au Centre d'art Contemporain Olivier Debré, Tours, 2021
- . *La chasse au vert*, Université de Limoges, 2021
- . *Peau de fleurs*, ateliers à l'EHPAD et l'école primaire du Prissé, La Petite Escalère, Bayonne, 2018/19
- . *Membre du jury (suppléante)* – Diplôme National d'Art de l'École européenne supérieure de l'image Angoulême & Poitiers, 2019
- . *Art et ecologie «Dissoudre le paysage»*, conférence, Ecole d'architecture de Clermont-Ferrand, 2019
- . *Mémoire et art funéraire*, avec Pat Bruder, Ecole Nationale Supérieure d'Art (ENSA), Limoges, 2017

Résidences

- . *Ile d'Elbe, l'habitat de l'intime à la communauté*, invitée par *Influence for good #COAL*, août 2024
- . *Forum de Liangzhu*, Hangzhou, Chine, 2023
- . *Programme DRAC Art et Entreprise CRAFT-Limoges & Marbrerie Bonnichon*, 2021- 22
- . *Créative summer*, Folie Numérique, Paris, 2019
- . *Mer de Chine*, Weihai, Chine, 2019
- . *Par l'oreille d'une goutte de pluie, écoute encore*, La Petite Escalère -Voyons Voir, résidence croisée, 2018
- . *Musée de la céramique*, Musée Hong Shude, Chine, 2018
- . *Centre d'art de Ningbo*, Ningbo, Chine, 2016

Publications récentes

. 2026

- *La relève de l'art contemporain*. Par Mathilde Delli. Technikart
- *Les belles promesses d'Art Paris*. Par Amelle Malvoisin. Beaux-Art Magazine
- *L'art peut-il guérir ?* par Jordane de Faÿ. Le Quotidien de l'art
- Art Paris 2026, Entretien avec Guillaume Piens Par Domitile D'Orgeval Art Absolument, 2026
- Texte de Loïc Le Gall. Pour Le parcours (Babel – Art et langage à Art Paris, Galerie Wagner - solo show

. 2025

- Texte de Richard Leydier, *Ex Aequo*
- www.art-icle.fr *Julie Navarro. Danses, circonvolutions, et disque Bi néolithique* par Léon Mychkine
- Entretien par Anaïs Roesch pour *COAL - Transformatives territoires*

. 2024

- itv autour de zao wou ki (Arte), réalisateur : Yao Guo Qiang

. 2023

- [www.ART-ICLE.fr](http://www.art-icle.fr), Julie Navarro à la Galerie Liusa Wang, une expérience esthétique, par Léon Mychkine sept. 2023
- Beaux-art Magazine, *Cosmopool* par Stéphanie Pioda (été 2023)

Articles sur *Silver Ball* :

- Ouest France, *Une oeuvre et une machine à rassembler*, par Albert Guillemer (6 mars 2023)
- Radio Jade FM - 24' (9 janvier 2023) <https://jadefm.fr/podcasts/silver-ball-577>
- Presse Océan, *Enfants et séniors dansent dans la même énergie* par Julie Charrier (16 janvier 2023)
- Ouest France, *La commune s'ouvre à la culture* (9 janvier 2023)
- Le Courrier du pays de Retz, *Des enfants et des aînés créent une sculpture à danser*
- Ouest France (22 décembre 2023)

. 2022

- «De l'émerveillement par et dans le mouvement» par Fiona Delahaie, chercheuse à l'Université de Limoges, sur la performance *Dissoudre le paysage*. Thèse (page 275 - 283) > <https://www.theses.fr/2022LIMO0097>

. 2021

- Poème pour Julie Navarro par Léon Mychkine, [www.ART-ICLE.fr](http://www.art-icle.fr)
- Revue Point contemporain #22 oct-nov-déc 2021 : portrait par Valérie Toubas et Daniel Guionnet
- Illustration du livre *Téva Year book* (commande du groupe Téva)

- *Faire plus que passer*, par Paul Ardenne, catalogue de la Biennale Chemin d'art 2021

Textes sur l'exposition *Bee and Bobby Mc Leaf* :

- *Bee & Bobby Mc Leaf* par Pauline Lisowski, www.lacritique.org
- *La Métaphysique du flirt* par Jeanne Truong
- *Moukère & Moustiquaire* par Fabrice Bothereau, www.ART-ICLE.fr
- *L'inattendue espérée* par Philippe Godin, La diagonale de l'art

. 2020

- *Mémoires de paysages*, entretien dans toute laculture.com avec Pauline Lisowski
- *Tentative d'approche de l'être-femme-artiste*, par Léon Mychkine www.ART-ICLE.fr
- *Dessine moi un escamoteur*, texte de Laetitia Germain-Thomas www.lescamateur.fr
- Entretien radiophonique à l'atelier, par Léon Mychkine www.ART-ICLE.fr
- Texte critique, par Léon Mychkine, 2020 *Julie Navarro, l'art du chiasme (#2)* www.ART-ICLE.fr
- Entretien avec Léon Mychkine à l'atelier www.ART-ICLE.fr

. 2019

- La Montagne, Longue vie à la chapelle funéraire – *#Garden Party, l'éternité commence un soir par un jardin*, par Virginie Mayet (pleine page)
- *Carnet 2018*, La Petite Escalère, catalogue présentant les travaux d'artistes résidents 2018
- Film de Barbara Fecchio (Sculpture-Nature) autour du projet *Peaux de Fleurs*, avec des personnes à troubles neuro-cognitifs et des enfants du Prissé, Bayonne, La Petite Escalère
- Catalogue des finalistes du *Prix Talents Contemporains 2019* - Fondation Schneider
- La Montagne, *Blanc Ciel a pris place à la Perception*, par Marie-Claude Gilbaut
- Echo Creuse, *Blanc Ciel ou comment remplir le paysage* par Virginie Lorthioir
- Echo du Berry, Dominique Colombo
- Reportage d'Anne-Laure Le Joliff sur Radio Pays de Guéret

. 2018

- *Dissoudre le paysage*, Film de Barbara Fecchio (Sculpture-Nature)
- L'Alsace, portrait pleine page sur *Papillon* par Annick Woehl (série d'été sur la commande publique, 5 portraits dont Daniel Buren, Bernar Venet, Sarkis) - aout 2018
- Film d'Eric Mézan sur la performance collective *Ce que veulent les fleurs – bal extravadanse*, au Centre Pompidou
- Journal des Arts, *Effervescence culturelle en pleine campagne*, par Eric Tariant
- La Montagne, *Julie Navarro au centre Pompidou*

1. oeuvres
récentes

peintures

dessins

vidéo

Ce que veulent les fleurs

2025-26

Acrylique sur tutu de danse

Solo show Art Paris

Vues d'accrochage

(...) «L'artiste Julie Navarro engage un dialogue avec Claude Monet, en paroles de fleurs. Comme lui, elle aimerait «peindre comme l'oiseau chante », les sensations du vivant à fleur d'eau, ce qui est immatériel par excellence. Sa série de peintures "Ce que veulent les fleurs" réalisées à partir de superpositions de tulle

de danse, peints in situ dans le paysage aqueux des tourbières de la Creuse et à Paris dans son atelier, crée un effet perceptif dans l'espace qui renverse le réel, tel un miroir d'eau sur le monde vivant contemporain. La peinture de Julie Navarro, à la fois évanescence et vibratoire, joue sur une tension entre attraction et retrait, où le visible se dérobe au moment même où il se révèle. L'œuvre devient ainsi le lieu d'une expérience paradoxale : sensuelle par sa matérialité, spéculative par son indétermination ».

Florence Wagner, 2026



Ce que veulent les fleurs

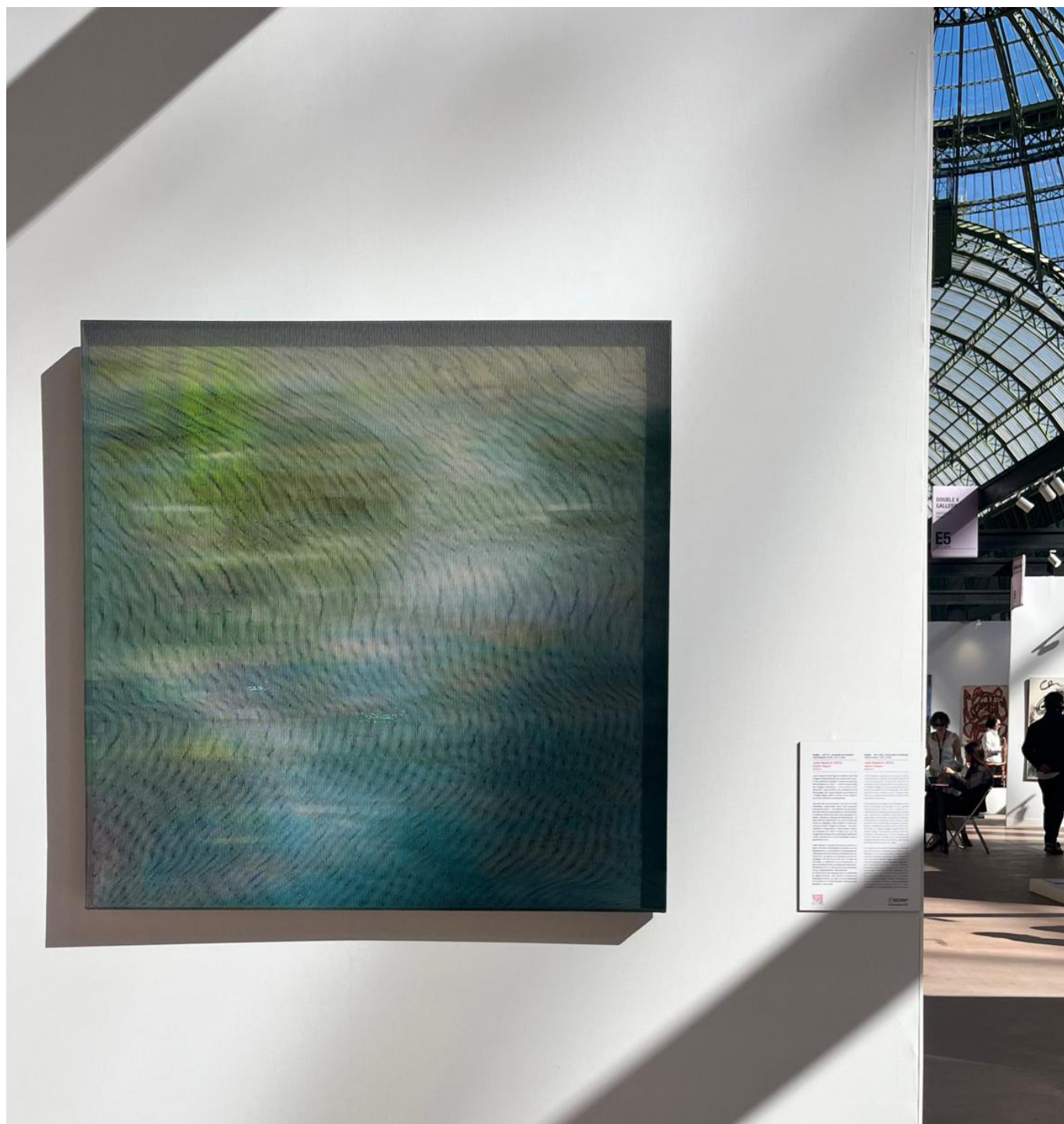
[Des souvenirs], 2025-26

Acrylique sur tutu de danse

Solo show Art Paris

Vues d'accrochage

Collection privée



Ce que veulent les fleurs [nymphaea]

2025-26

(détail) Acrylique sur tutu de danse

Solo show Art Paris

Acrylique sur tutu de danse,

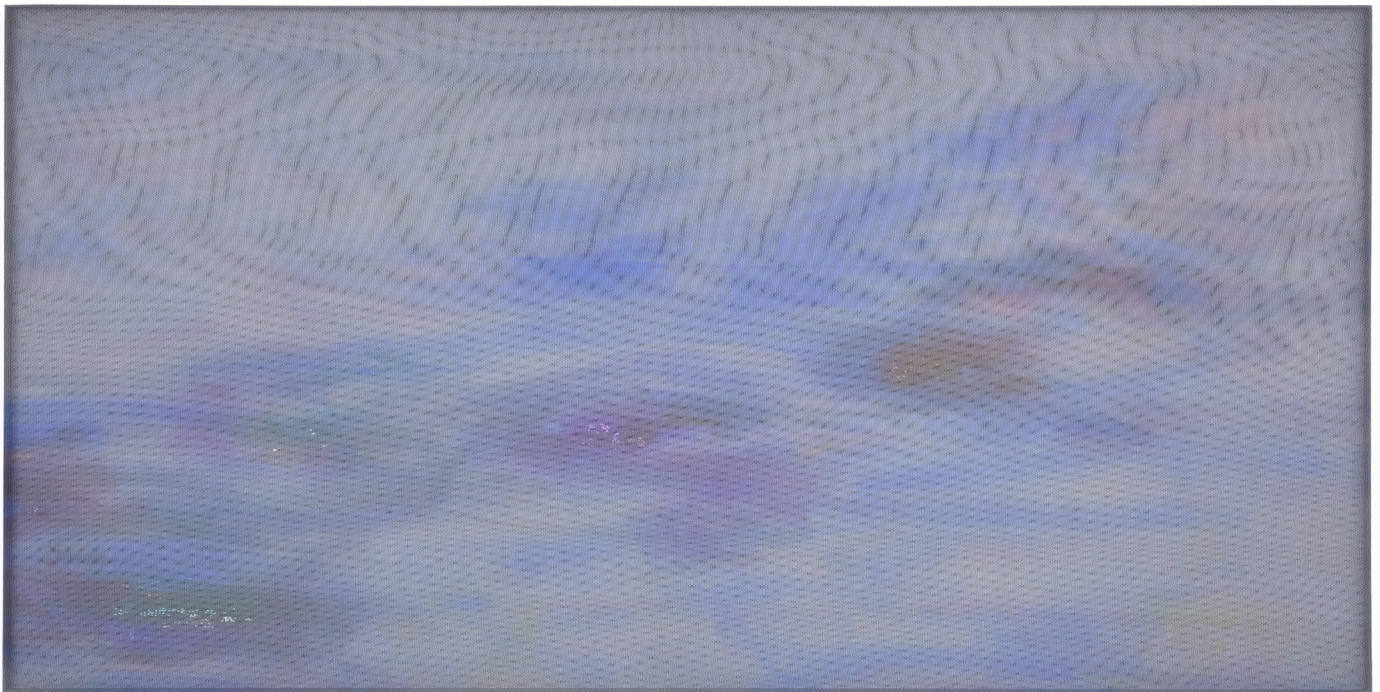
100 x 400 cm

La pratique de Julie Navarro interroge la manière dont les images contemporaines se construisent à partir de systèmes invisibles. À travers la peinture, elle s’empare du pixel — unité fondamentale de l’image numérique — non comme motif décoratif, mais comme une véritable forme de langage. Son travail explore ce moment où l’image cesse d’être surface pour devenir structure mobile et évanescence. Les œuvres se composent de micro-unités répétées, organisées selon des logiques proches du calcul — de l’addition à la soustraction de couleurs superposées sur tulle de danse.

À distance, elles produisent des paysages instables, vaporeux, presque atmosphériques ; de près, elles se fragmentent en une multitude de points ou espaces vides, révélant la discontinuité qui fonde l’image numérique — plus précisément l’image-écran. Cette tension rejoint les analyses de Vilém Flusser, pour qui les images techniques sont constituées d’éléments codés, relevant d’un nouvel alphabet visuel à apprendre à lire. Chez Navarro, le pixel fonctionne comme un signe minimal, comparable à une lettre, ou à un idéogramme, ou une notation chorégraphique. (...) L’image n’est plus seulement vue, elle est lue. Son travail révèle ainsi que le numérique n’a pas remplacé le langage, mais en a produit une nouvelle grammaire — silencieuse, calculée, omniprésente.”

Loïc Le Gall

Commissaire invité par Art Paris Art Fair 2026



Ce que veulent les fleurs

[Une chambre avec vue]

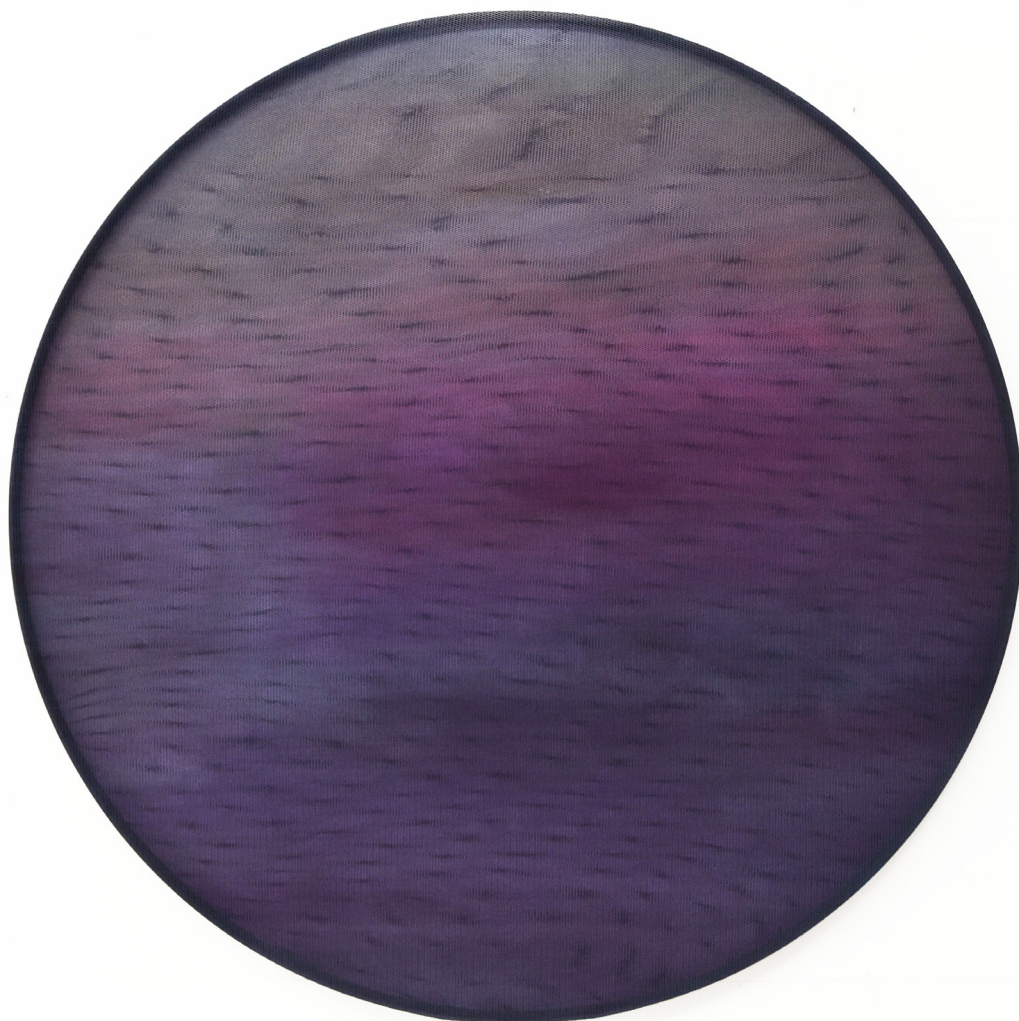
2025-26

Solo show Art Paris

Acrylique sur tutu de danse,

diam 80 cm

Collection privée



Ce que veulent les fleurs

[Ophélie]

2025-26

Solo show Art Paris

Acrylique sur tutu de danse,

200 x 50 cm



Ce que veulent les fleurs

[Des rêves]

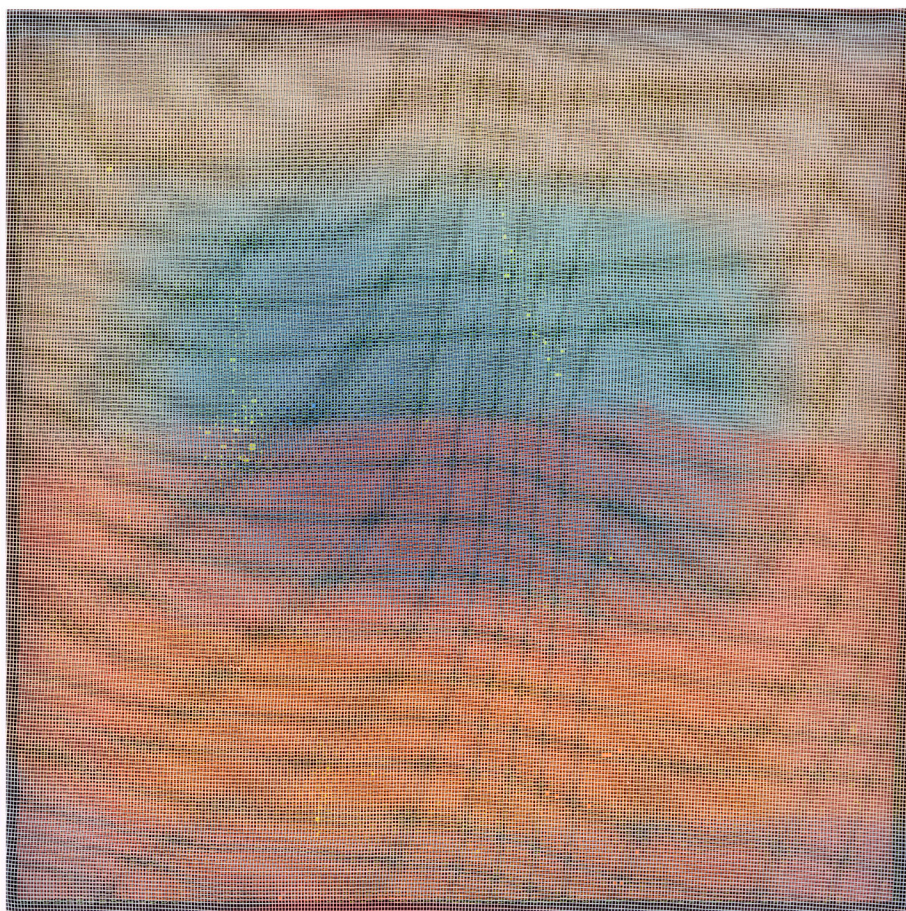
2025-26

Solo show Art Paris

Acrylique sur tutu de danse,

40 x 40 cm

Collection privée



Ce que veulent les fleurs
[De la douceur et du soleil]

2025-26

Solo show Art Paris

Acrylique sur tutu de danse,
40 x 40 cm

Collection privée



Ce que veulent les fleurs
[De l'eau, de l'air, de la
lumière]

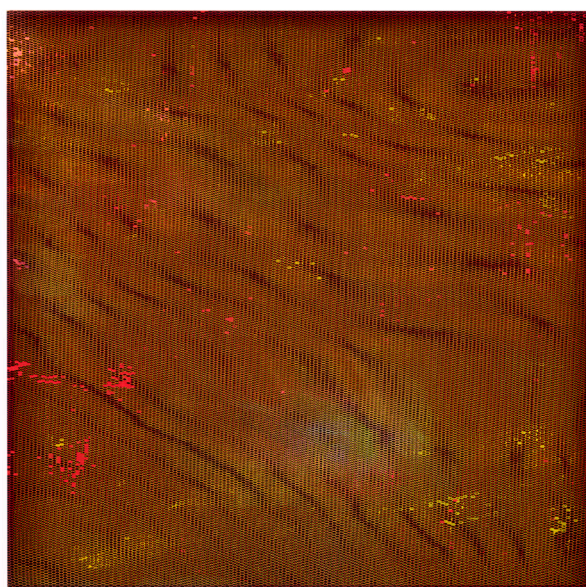
[Des abeilles]

2025-26

Solo show Art Paris

Acrylique sur tutu de danse,

40 x 40 cm (x2)



Ondulations [échos]

2019

Huile sur toile

80 cm de diamètre

«La série Echo (Ondulations lumineuses), instantanés du presque invisible, semble être née d'un geste qui a eu lieu seul, sans artiste ni pinceaux, par la simple intervention de la lumière et du désir qu'a eu celle-ci de s'étendre à la surface d'une toile diaphane. L'art de Julie Navarro est spectral en un double sens, en ce qu'il disperse les pigments, en capture, avec une grâce d'oiseau, le rayonnement mobile, ouvert à la disparition ; parce qu'il est à l'affût des présences fantômes, des ombres et

des empreintes. Ses œuvres nous enjoignent à accentuer le pouvoir de l'œil -et non à renforcer le visible. Le motif de l'onde y est partout : dans l'eau, dans la lumière, dans la musique et la danse des ball que l'artiste organise. L'onde, propagation d'une perturbation produisant sur son passage une variation réversible des propriétés physiques locales du milieu ; nul doute que l'artiste impulse une vitalité qui se propage, lorsqu'elle réunit, à l'occasion de performances dans les tourbières ou dans ses ball bretons ou parisiens, des individus inconnus les uns des autres, non familiers du milieu de l'art, et les invite à 'produire du corps commun'. (...)». Mariane de Douhet, 2022



Blanche céleste [série Les inaperçus]

2019

Laine teintée, feuille de polyester, pastel

32 x 32 cm

Collection privée

« (...) Il y a chez Julie Navarro de l'inaperçu ouvertement et explicitement perçu, travaillé. Ce sont ce qu'elle appelle effectivement dans les années récentes ses « Inaperçus », des œuvres légères, fragiles, toutes en transparence, où passent à travers quasiment rien des émotions fragiles, des désirs légers ou qui au moins

doivent paraître tels. J'aime particulièrement la série des Roses poudre, si discrets et si rayonnants de sensualité. Dans le fatras de ce qu'on appelle l'art contemporain, tout est possible et la production de Julie Navarro n'échappe pas à cette profusion – elle en profite même. Ce qui maintenant fait la différence entre les œuvres fortes et celles qui le sont moins ou pas du tout, c'est la charge poétique, ce « je ne sais quoi » subtil qui nous retient au delà de la curiosité. L'inaperçu est le lieu presque introuvable de cette force poétique. Julie Navarro nous y fait entrer et séjourner.

Yves Michaud, 2016, philosophe, critique d'art



Rose pluie

2023

Encre et eau du lac de Hangzhou (Chine)

40 x 30 cm

Série réalisée lors de ma résidence à Hangzhou en Chine, au bord du lac de l'Ouest grâce au soutien de la galerie Liusa Wang, et de l'ambassade de Chine. Les motifs en cercle ou demi-cercle sont

inspirés des pierres de jade (Bi) retrouvées dans les tombes de la dynastie des Song dans le cimetière de Hangzhou.



Dissoudre le paysage – détail : lettre D

[l'eau pénètre dans tous les trous]

2019

Dix huit dessins à l'encre noire et eau de pluie sur papier de Chine, 84 cm x 324 cm

Finaliste Prix Talent Contemporain, Fondation Schneider

Dix huit dessins à l'eau de pluie et à l'encre forment les mots Dissoudre le paysage. Cette formule équivoque sous-tend le caractère fragile d'une nature modelée (effacée ?) par la main de l'homme. La série émane de la résidence croisée à La Petite Escalère (Landes) et au domaine de Suriane, proche de l'étang de Berre, sur la côte sud de la France, – deux lieux qui, avec ses équilibres écologiques précaires, ont été touchés par le changement climatique et les inondations.

Des faisceaux de lumière traversent la texture soyeuse et aqueuse des lettres bleu marine et bois de rose. La rencontre de l'eau et de l'encre sur le papier de riz guide les plis et renflements de la matière qui semble se dilater, comme de fines perceptions moléculaires.



WATER WALK

Vidéo, 2018, 4'33"

est un film réalisé avec la participation d'un groupe de résidents de l'EHPAD du Prissé atteints de troubles Alzheimer, des élèves de l'école primaire du Prissé, mais aussi des bactéries *Physarum polycephalum*.

C'est une broderie vivante, un travail sur la notion de paysage et de corps commun. Telles de minuscules marées, les bactéries se déplacent par attraction-rétraction, comme des sursauts de rêve sur un relief d'empreintes de corps en alginate. Les ramifications se déploient dans un espace décloisonné de son cadre et de sa durée. La lumière trouble les frontières du réel.

WATER WALK est une œuvre participative sur la place de l'homme (en particulier les personnes âgées), entre mémoire de l'eau, mémoire du corps, et déplacement du vivant. Le film ne se sépare du bilan médical réalisé à l'issue de la longue collaboration, tout au long de l'année 2018/19, entre les résidents de l'EHPAD du Prissé, atteints de troubles Alzheimer, les élèves de l'école primaire du Prissé, mais aussi des bactéries, et le jardin de la Petite Escalère.

Une oeuvre produite par La Petite Escalère, avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, La Fondation Crédit Agricole Pyrénées Gascogne.



2. oeuvres in situ

Papillon

2016

Polycarbonate alvéolé, béton, eau, acier galvanisé, 6 m x 8 m x 2,5 m.

Collaboration avec Ad-Lib architecture

Parcours Stuwa & COAL, Waldighoffen, Alsace.

L'histoire textile des industries Lang-Schlumberger de Waldighoffen et la rencontre avec ses habitant.e.s, en particulier les ouvrières de l'usine, m'ont inspiré, au pied des vestiges de l'ancien bâtiment, la sculpture

Papillon, du nom de la coiffe portée par les femmes alsaciennes. Papillon est une apparition dans la nature sundgauvienne aux lectures multiples.

Un vaisseau spatial semble s'être posé sur terre. Son reflet dans l'eau construit l'image des ailes. La sculpture se transforme au gré de nos déplacements et des variations de la nature. Le jour, les ailes s'illuminent grâce à la réflexion des rayons du soleil sur son revêtement. La nuit, au gré des déplacements de lumière, Papillon recompose des variations esthétiques et des atmosphères sensorielles laissant place aux métamorphoses.



Garden walk [Le coeur battant de la lumière]

2015

Mosaïque de céramique,

120 m²

Fort Canning Art Center, Singapour.

Collaboration avec Ad-Lib architecture & Guinarmard

Garden Walk est une promenade le long d'un jardin espagnol imaginaire qui se devine dans le vécu sensible du visiteur : devant chaque fenêtre de la façade du corridor du Musée, l'ombre d'un moucharabieh est portée au sol grâce à un effet de trompe l'oeil en mosaïque. Le moucharabieh – fenêtre caractéristique des patios espagnols - produit une atmosphère intime à travers le

quadrillage de ses jours d'ou traverse une lumière dense et chaude. En modifiant l'espace-temps, grâce à la transposition visuelle et poétique de l'ombre - ce qui se voit, ce qui se devine, la mosaïque introduit l'invisible comme principe esthétique de sublimation des sens et levier pour l'imaginaire.



La rivière glacée [Droséra #

La tentation du paysage]

2016 -17

Sculpture, briques de tourbes

Château de Vassivière-Résidence d'artiste -
Centre International d'Art et du Paysage

Oeuvre collaborative avec les collégiens du Col-
lège Jean Picart Le Doux de Bourgneuf.

Des briques industrielles de tourbes irlandaises sont
assemblées au sol de manière à former un étrange chemin
d'empreintes que les roues d'un tracteur pourraient laisser
sur son chemin. Le sentier conduit-il au retour aux origines
? La trace représente-t-elle cette rivière glacée qui charrie
les témoignages de l'histoire humaine ?



Dissoudre le paysage

2018

Ceps de vigne, fil de fer, métal
dimension 11 m x 0,40 m
& édition limités de savons

Résidence croisée La Petite Escalère -
Domaine viticole de Suriane (Voyons-voir)

La découverte de grandes lianes de clématites dans
le jardin de la Petite Escalère, puis des ceps de vigne
au domaine viticole — le cep de vigne est une liane

—, a suscité un corpus d'œuvres autour de la danse et
l'écriture. J'ai exploré les possibilités sensorielles des
deux lieux – ramenées à un espace commun de nœuds,
fragments autonomes et écritures intuitives. Puis j'ai
apprivoisé les éléments, matières et textures collectés
sur les sites (fragments de ceps de vigne, savons,
cire, eau de pluie..) tout en jouant sur la complicité
du paysage pour faire surgir des mots. Comme s'il
s'agissait d'un examen des territoires de l'intérieur, à
vivre et à expérimenter, j'ai livré, avec les complices
rencontrés sur mon chemin, mon intimité à l'eau, à la
terre, aux astres. L'eau s'est érigée comme matrice de
l'expérience existentielle et écriture symbolique.



Free Bog [tourbière libre]

2022

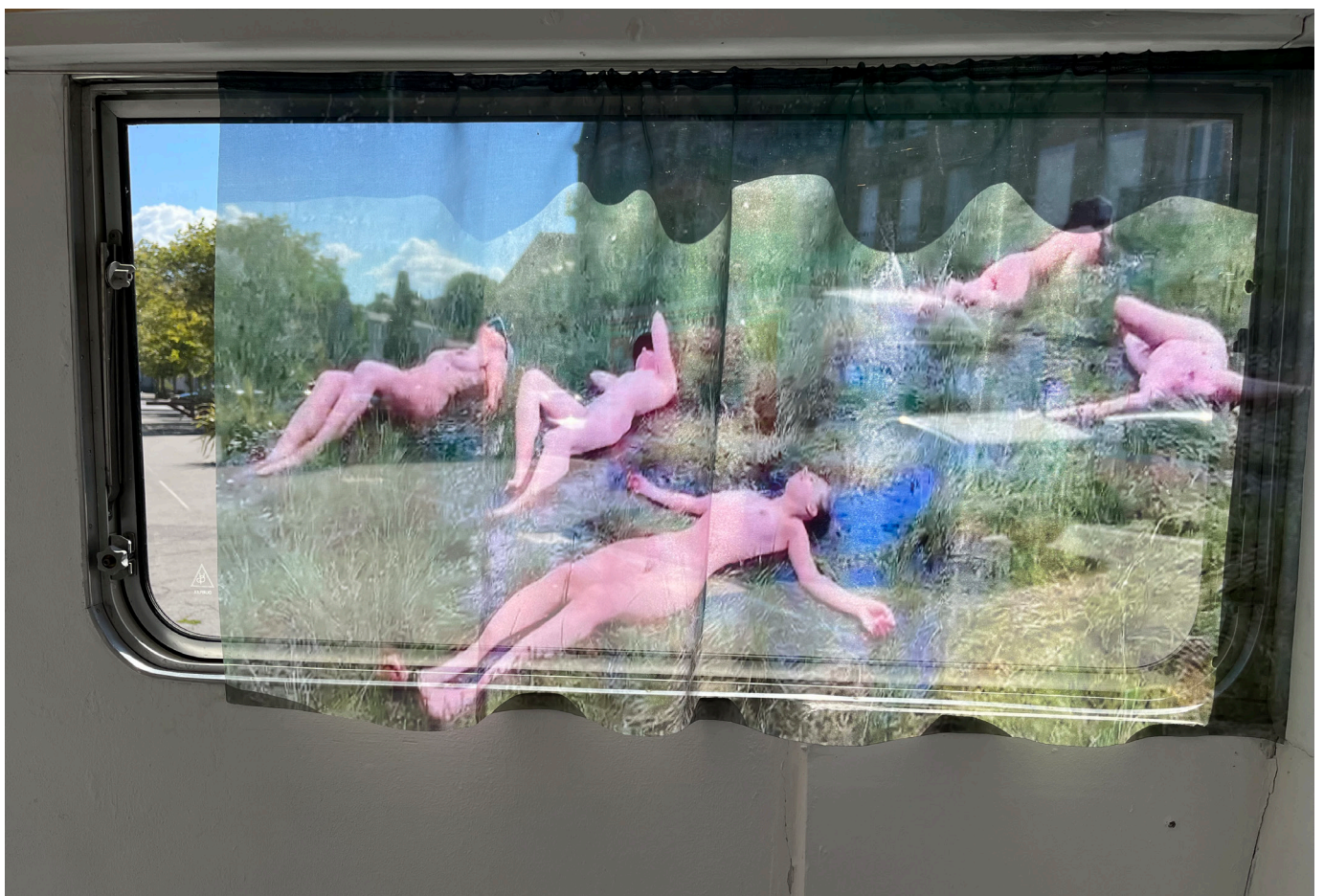
Caravane, briques de tourbe, photographies imprimées sur voiles de rideaux.

Installation créée pour le CAC 23 à Guéret, avec la complicité de la Fondation Caravage, puis réactivée lors des « Rencontres de Chaminadour » autour de Yannick Haenel sur les chemins de Georges Bataille et Michel Leiris, Guéret

L'image photographique émane d'une action improvisée avec un groupe de femmes dans les tourbières lettones, lors de la résidence proposée par le Homonovusfestival et COAL au SUMMER LAB #3 dans le cadre du programme européen ART, CLIMATE, TRANSITION. Avec Zoe Laureen Palmer (Royaume-Uni), Heli Mäkinen (Finlande), Una Valaine (Lettonie), Ieva Briede (Lettonie).

Nos corps rose étendus sur la terre verte des tourbières résonnent avec l'éros surréaliste de l'œuvre *Étant donné* de Marcel Duchamp. Hymne à la liberté amoureuse la plus entière, hymne à la connexion avec la terre, notre foyer le plus intime est à la verticale de nos ventres. La terre-mère porte le sol aqueux et nourricier de la surface vivante. Nos membres s'étirent et se déploient dans le large bassin amniotique.

Imprimées sur des rideaux de caravanes, les images de la performance flottent dans l'espace des fenêtres comme une percée vers un monde irréel, depuis le dedans mais aussi depuis le dehors de l'habitat à roulette. Elles invitent le regardeur à devenir voyeur, à l'instar de l'œuvre surréaliste.



Halo

2021

Porte en fer percées, perles de verre

Ruynes en Margeride

Biennale Chemin d'art de Saint Flour (commissaire : Christian Garcelon)

«*Halo* propose la rencontre de deux espaces mise en mouvement par le passage. Les percements de la porte cochère filtre la lumière solaire. Son halo dessine un paysage de points que Julie Navarro a extrait de la carte du ciel, pendant sa résidence artistique à Ruynes en Margeride, petite ville du Cantal située sur la ligne du 45e parallèle, à égal distance du pôle Nord et de

l'Equateur dont l'artiste a signifié la ligne in situ avec la plantation de 242 mètres de Phacélies bleues.

Ici, à Saint Flour, le grand tamis cosmique des étoiles se déplace au sol, au fil des heures et des conversations dans l'atmosphère intime du couloir de l'immeuble d'habitation».

Des inserts de perles bleues mettent en mouvement la ligne imaginaire, comme une écriture morse qui s'étire et se courbe avec le déplacement du soleil. A l'extérieur, la porte dorée brille comme l'appel d'une étoile lointaine en miroir du ciel et des ornements de la cathédrale.

Paul Ardenne, écrivain et critique d'art



Phacelia Line

2021

Fleurs de Phacélie bleues, 242 mètres, Ruynes en Margeride

Biennale Chemin d'art de Saint Flour (commissaire : Christian Garcelon)

Production avec la collaboration du jardinier Yves Rouzaire, Laurent Occelli, l'écomusée et l'équipe municipale de Ruynes en Margeride.

Une plantation de 242 mètres de fleurs de phacélie bleues marque la ligne imaginaire du 45e parallèle, qui traverse la ville de Ruynes-en-Margeride, située à égale distance entre le Pôle Nord et l'Equateur. La ligne des phacélie s'élève comme une corde dans les airs, à la manière d'un funambule qui chemine sur le fil au centre des tempérances, à l'équilibre des forces climatiques et artistiques. Leur nectar est très apprécié des abeilles qui pollinisent les espaces aériens mitoyens.



Marjarida

2021

Sept doseurs irrigateurs en verre soufflé, plantes, pots, photographie sur tissu, 180 cm x 330 cm
Ruynes en Margeride

Biennale Chemin d'art de Saint Flour (commissaire : Christian Garcelon).

Production avec la collaboration du souffleur de verre Nicolas Angelini

Dans une ancienne vitrine commerçante, je recycle le souvenir de l'activité perlière artisanale des femmes du territoire de la Margeride, née en complément des récoltes de moules perlières (qui ont donné le nom à la Margeride). Agrandies à l'échelle de doseurs irrigateurs, les objets en verre irriguent les plantes d'intérieur. Les petits, les moyens, les grands doseurs donnent à boire comme l'art peut donner à penser.



Attrapes-coeurs

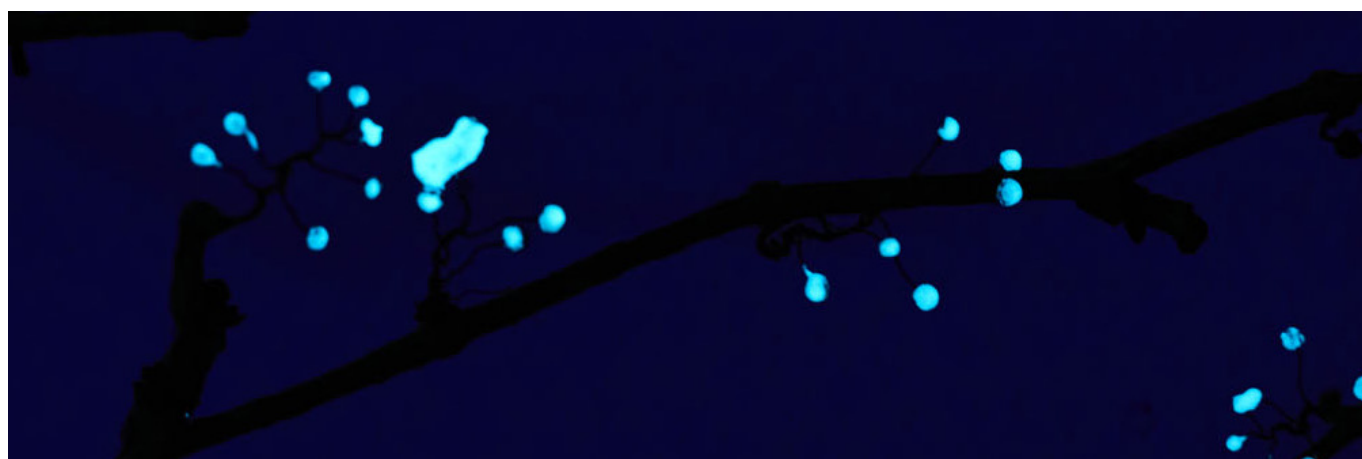
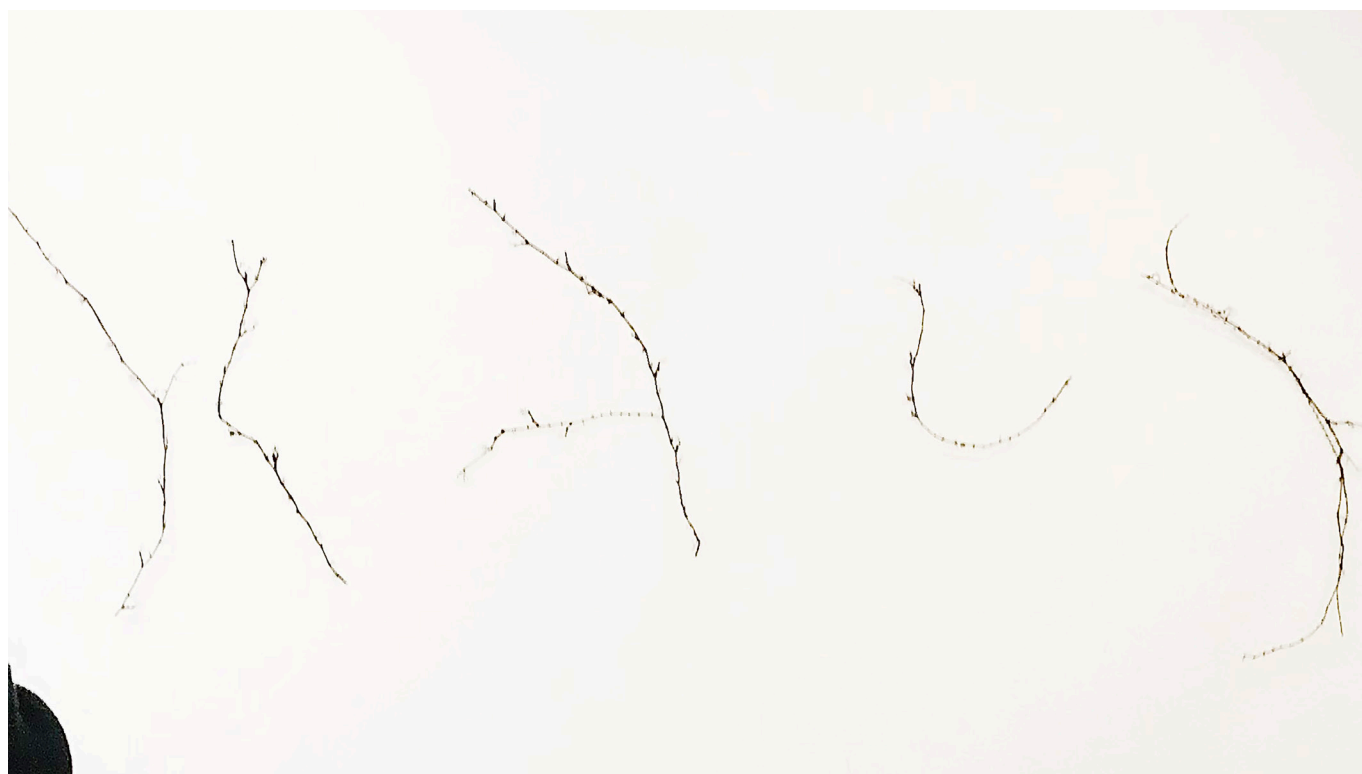
2021

Ampelopsis, peinture phosphorescente,
dimension variable

Vue d'exposition de l'exposition **Bee and Bobby**
Mc Leaf galerie LIUSA WANG, Paris

«Les attrapes-cœur, délicates branches dotés d'imperceptibles perles, dévoilent leur beauté dans l'obscurité. Les branches, fines et courbes, écrivent de mystérieuses lettres runiques porteuses d'énergie. »

Jean-Marc Quittard, chercheur, Centre Pompidou



3. oeuvre participative

Larmes de crocodiles

2024

activé à la Gaité Lyrique, puis à Zone Sensible à Saint-Denis.

Commissaire : COAL (Lauranne Germond)

Julie Navarro — top cheffe artiste — propose au public assis autour d'un grand banquet la confection de cocktails de paysages d'anticipation dystopique, à base de fleurs de Clitoria et de feuilles de Pandanus. Est-ce bon ? Est-ce mauvais ? Qu'importe le goût, c'est à boire jusqu'à la lie. La purge est collective et les larmes de désolation du public qui seront par ailleurs recueillies à coup de pelures d'oignon, entrent dans la composition de la mixture proposée à cette dégustation à la fois festive et mélancolique.

Les hôtes parlent de leurs angoisses face au devenir écologique, dont les cocktails de paysage sont une représentation. L'artiste-culinaire propose des remèdes en provenance du jardin pour calmer le mal-être exprimé, prêtant aux fleurs qui sont consommées - Bourrache (saveurs d'huître), Mélisse (sucette à l'anis), de Menthe (chocolat ou fraise) — un goût de fête et des vertus phytothérapeutiques. La fin de la séance est marquée par l'achèvement des paysages comestibles "L'étang interdit à la baignade" et "La fonte des glaces".



Coupes Fluxxy

2022-23

Porcelaine émaillée à la bave d'escargot et lustre,

Diamètre 7 x 7 cm

Coupes à activer pour la performance «Larmes de crocodiles».

Musée National Adrien Dubouché

& CRAFT Limoges

Les coupes Fluxxy - féminin pluriel de Fluxus où le X se partage le masculin et le féminin - ont été conçues pour se lover dans les trous des tranches de marbres percées par les forêts. Leur forme conique, sans pied pour les poser, réclame un geste humain : servir ou boire. L'émail lustré a capté le dessin généré par le passage d'escargots hermaphrodites.



1-2-3 Soleil vert

2024

à Zone Sensible (Saint-Denis)

Commissaire : COAL (Lauranne Germond)

Les règles de 1-2-3 Soleil vert invitent deux motifs écologiques dans un étrange dialogue avec les protagonistes du jeu : enfants, adultes, poules, oiseaux... Premier motif : l'épouvantail — artefact

politique qui a longtemps séparé les espèces — joué par les acteurs du jeu lors de l'immobilisation de leur corps augmenté de tubes à dessins. Deuxième motif porté par l'écran dichroïque agrafé sur un meuble de jardin : le film Soleil vert de Richard Fleischer (1973), fiction d'anticipation symbole du début de la conscience écologique. Les effets de couleurs, superpositions d'images et reflets générés par la surface irisée de l'écran produisent une distorsion inquiétante du réel.



Oeil de boeuf

2024

Œil de Bœuf, 2021 [broutage, 2024] (c) Julie Navarro Ratelier, dichroïc plexiglass, plantes d'huitre (*Mertensia maritima*, orties), et fleurs
2, 5 m x 2 m x 2 m

La Quinzaine Radieuse #16 avec Olivier O.Olivier, Erik Dietman, Jean-Marie Appriou, Tom Castinel, Eric Mézan, Laurent Goumarre, Île/Mer/Froid, Hervé Rousseau, Chloé Quenum, Nicolas Floc'h, Arnaud Dezoteux
Commissaire : Nicolas Hérisson.

« Le spectateur-brouteur qui s'ignore arrive à pas de loup vers la sculpture verte Oeil de Boeuf de Julie Navarro. Le plancher fleuri, surélevé, frétille au milieu de la mangeoire pour vaches. Les reflets pétrolifères des vitraux hypnotisent l'amateur invité à goûter l'exo-goût marin des huitres, se soumet à la maîtresse de cérémonie. Tout reste à faire. »
François Curlet,
2024, Piacé le radieux, Bézard - Le Corbusier



SILVER BALL

2023

Silver Ball est une commande du Centre national des arts plastiques (Cnap) en partenariat avec la ville de La Bernerie-en-Retz et La Bernitude.

Silver Ball est une machine à rassembler des personnes d'horizons variés qui produit des flux et des pas côté. C'est un dispositif performatif de fabrication d'énergie et de réjouissance collective dans le temps étiré d'une collaboration entre un groupe d'enfants et de personnes âgées. Silver Ball s'ouvre au monde pour déjouer les certitudes, redéfinir et renverser les rôles et les places que l'on occupe dans la société. Le corps qui vieillit est surtout marqué par les normes esthétiques occidentales. Le « vieux », comme un accident périssable, n'est plus réduit qu'à son appartenance à une classe d'âge, celle de la dégénérescence et de la fin. De son côté, à la maison ou à l'école, l'enfant

ne trouve pas toujours les espaces de liberté pour développer un langage corporel émancipateur. Ne pas être réduit à son âge : devenir, se faire variation, épouser le mouvement de la vie, tel est l'esprit de Silver Ball avec sa volonté d'intensifier le temps et l'existence. « Dansons, sinon nous sommes perdus », affirmait Pina Bausch.

Silver Ball réinvente le voguing à la faveur d'une communauté nouvelle. Silver Ball est cette maison une house ouverte à la faveur des beautés mûres du Silver age (cheveux argentés) et des enfants — deux communautés en marge — et aux enjeux corporels spécifiques qui gagnent à se rencontrer sur le terrain de la danse et du jeu.

